

ROCKY BALBOA

Film long métrage de fiction, Etats-Unis 2006

Réalisation : Sylvester Stallone

Interprètes : Sylvester Stallone (Rocky Balboa), Burt Young (Paulie), Milo Ventimiglia (Rocky Jr.), Geraldine Hughes (Marie), James Francis Kelly III (Steps), Antonio Tarver (Mason "The Line" Dixon)

VF et VO anglaise et espagnole, sous-titrée français-allemand

Durée : 1h42

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 24 janvier 2007

Education aux médias : la relation du public aux héros « virils » ; la franchise "Rocky"

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande.
Âge légal : 12 Âge suggéré : 14



Résumé :

L'ancien champion poids lourd Rocky Balboa mène une vie solitaire et tristounette il se lève tôt, nourrit ses deux tortues (aquatiques) et les oiseaux, fait un tout petit peu d'exercice et va régulièrement sur la tombe de sa femme Adrian morte du cancer. Les rapports avec son jeune fils yuppie sont tièdes, le jeune homme déteste être dans l'ombre de son père et essaie de le tenir à distance. Rocky retrouve régulièrement son beau-frère Paulie, et l'entraîne sur la voie d'une sorte de pèlerinage vers le passé. Mais Paulie a de moins en moins envie de le suivre. Jour après jour, Rocky travaille dans son restaurant, "Adrian's" (du nom de sa défunte épouse), où il raconte à ses clients des histoires de sa vie (à leur demande!). Un soir, il fait la connaissance de Marie, une barmaid qu'il a connue enfant, et de son fils, Steps : ce sera le début d'une vraie amitié. Jusqu'au soir où une chaîne de télévision diffuse un combat virtuel entre l'invaincu champion poids lourd Mason "The Line" Dixon et Rocky, que le computer donne pour gagnant. Les agents de Dixon (incarné par un vrai champion poids lourd) se disent qu'il y a de l'argent à faire, leur poulain invaincu ne trouvant pas de challenger à sa mesure et les commentaires et paris sur l'issue d'un tel match allant bon train. Ils persuadent Rocky de reprendre du service. Le battage médiatique et l'enthousiasme du public sont énormes, et bien que ses chances de gagner soient quasiment nulles, Rocky se prépare au (dernier) combat de sa vie. Il commence l'entraînement pour un combat qui pourrait se muer en massacre: son adversaire a 30 ans, il en a 60. Autour de lui, le cercle de ceux qu'il aime et qui l'aiment grandit.

Commentaire :

Un des aspects très intéressants de ce dernier épisode de la saga est de voir le spectacle instrumenté par la TV : un match naît parce que les téléspectateurs ont regardé un combat virtuel qui a lancé conjectures, débats et paris. Tout est show, tout est jeu d'argent, tout est spectacle, et on sait quelle fibre morbide titille les organisateurs qui annoncent ce combat comme le massacre du sexagénaire, tandis que d'autres assurent que le champion en titre va perdre son titre. Organiser cette rencontre à Las Vegas n'est pas innocent non plus.

Indéniablement, le personnage de Rocky émeut, parce qu'il est un peu comme nous, il sait que la vie est parfois dure, qu'il y a des épreuves qu'on ne peut éviter. Il essaie toujours de se relever, d'être reconnaissant de ce qu'il a, de donner un peu à ceux qui ont moins ou qui n'ont rien. Rocky est un être sans arrogance, sans prétention, avec un coeur, à l'écoute des autres.

L'ancienne gloire écoute les parieurs, les moqueurs et les supporters, les théoriciens pronostiquer sa fin ou sa renaissance et décide de jouer le jeu, littéralement. Le rythme des séquences d'entraînement est très dense, très syncope, et elles ne durent guère plus de trois minutes : pompes, haltères, punching balls (en cuir ou en

carcasses de bétail), course, engins, le sexagénaire essaie de retrouver la forme et y arrive. A la 70^{ème} minute du film, c'est le combat à Las Vegas. L'affrontement avec le tenant du titre, filmé comme un vrai match, alternant images du ring, inserts de précédents combats en noir-blanc, plans des commentateurs sportifs et plans du public. Nous présumons à juste titre que Rocky ne va pas se coucher au 2^{ème} round, comme le prédisent les commentateurs, mais nous nous demandons comment le réalisateur va nous présenter une honorable dernière prestation de son personnage. Il faut reconnaître qu'il a trouvé une issue très judicieuse.

La mise en scène de Stallone est classique, le combat en plans très brefs, alternant les instants présents en couleurs et les inserts en noir-blanc dans lesquels les seules touches de couleur sont celles du sang (comme dans *Sin City* ou *Pleasantville*) et des couleurs des combattants, le jaune pour Rocky, le bleu pour Dixon. L'échange de coups entre le vrai boxeur est Stallone est impressionnant, et on est certain que l'acteur sait se battre.

Le film s'achève sur la vision de quidams joyeux, jeunes et moins jeunes, sveltes et moins sveltes, qui gravissent allègrement en courant les marches du musée de Philadelphie, comme leur héros l'a fait des centaines, peut-être des milliers de fois, pour se retourner et faire le signe de la victoire.

Le personnage de Rocky ne renie jamais ses humbles origines, il est simple, il a du bon sens, il ne s'exprime jamais vulgairement, c'est un être attachant, que les coups du sort n'ont pas épargné et qui aurait sans doute aimé arrêter le temps. Il est nostalgique, il n'en fait pas étalage. Le regard triste et le faciès de boxeur de Stallone, sa solitude, sa gentillesse touchent et son film est plein de tendresse. Le purgatoire a duré assez longtemps, pour l'acteur et pour son héros. *Rocky*, c'est l'histoire d'un has been qui se souvient d'un passé glorieux devenu lointain, l'histoire d'un sexagénaire qui essaie de faire une belle sortie. Et son personnage, tout comme lui, est parti de rien, et s'est fait à force de volonté. Sans faire résonner les violons, Stallone nous émeut. Ce retour de Rocky Balboa, boxeur légendaire de l'écran, c'est aussi le retour d'un acteur-réalisateur qui a dû encaisser pas mal d'attaques verbales dans sa vie. On veut souvent ne se souvenir que de ses débuts dans le porno soft, avant l'accession au statut de star en 1976 avec le premier *Rocky*, puis l'entrée dans l'histoire du cinéma avec le début de la saga *Rambo*. L'acteur a toujours eu ses supporters, mais on a beaucoup entendu ses détracteurs. Et il est de bon ton dans les milieux où l'on cause cinéma de faire la fine bouche en parlant de Sylvester Stallone. A tort. L'acteur a joué dans quelque soixante films, dont une douzaine au moins sont excellents. Souvenez-vous de *Copland* (1997), *Cliffhanger* (1993), *First Blood* (1982), *Paradise Alley* (1978 ou encore *F.I.S.T.* (1978), pour n'en citer que quelques-uns.

Le premier *Rocky* a vu le jour en 1976, réalisé par John Avildsen. Le film a été nominé pour dix oscars, et en a reçu trois, dont celui du meilleur film, en 1977. Qui s'en souvient-on encore ? Avildsen a réalisé deux épisodes de la saga, et Stallone les quatre autres. Dix-sept ans ont passé depuis la sortie de *Rocky V* que l'on devait à John Avildsen. Des années qui ont permis d'oublier certains errements de la franchise et augmenté le capital de sympathie envers la star vieillissante. On attendait avec curiosité cette ultime apparition du héros au physique de chien battu, dont le nom est devenu mythique dans la culture et la langue américaines. Stallone a peut-être joué dans ce dernier opus sa dernière carte pour faire remonter sa cote d'acteur. Indéniablement, ce film élégiaque et mélancolique, sincère dans ses émotions, distrayant et plein de sagesse, émeut et convainc.

Objectifs :

Mettre en évidence le concept et les caractéristiques de la *franchise* au cinéma et recenser quelques franchises célèbres (James Bond, Indiana Jones, Star Wars...)

Comparer la personne du héros dans le premier avatar de la série (*Rocky*, 1976,) et le dernier (2006)

Pistes pédagogiques :

Analyser le message du film : s'agit-il d'un simple film sur la boxe ?

Débattre avec les élèves du public-cible de ce film

Analyser avec les élèves les motifs de l'attachement du public pour les films avec Schwarzenegger, Stallone, Seagal ou Willis (comédiens de films d'action). Comment la relation à ces comédiens évolue-t-elle au fil du temps ? La nouvelle génération d'acteurs (Vin Diesel ou The Rock) trouve-t-elle un jeune public un jouant sur les mêmes caractéristiques ? Ont-elles changé ?

Pour en savoir plus :

www.rockybalboa-lefilm.com

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, février 2007. Collaboration : Christian Georges (CIIP).